

1<sup>ère</sup> Lecture : Isaïe 45,1.4-6aI. Contexte

Ce texte se situe entre les deux premiers chants du Serviteur souffrant : dans le premier, le Serviteur agit sans éclat extérieur ; dans le deuxième, c'est dans l'échec apparent. Nous avons là un progrès dans l'humiliation du Serviteur, qui touche à notre texte. Quel en est le sens ? Le Serviteur est venu dans la faiblesse et la pauvreté, avec patience et douceur, pour ramener Israël infidèle à son Dieu ; mais Israël entêté a dédaigné cette bassesse et ne s'est pas repenti. Alors Dieu change de tactique : il choisit un homme fort et riche, glorieux et consciencieux, qu'il inspire, pour qu'Israël impénitent revienne à lui ; mais Israël prétentieux méprise ce païen et refuse de se convertir. Alors le Seigneur interpelle à nouveau son Serviteur, l'envoie à Israël indifférent et le livre à sa mauvaise volonté, afin qu'il exécute son Plan de Salut.

La mission de Cyrus est le pendant de la mission du Serviteur. Les deux missions se ressemblent en ce qu'elles sont voulues par Dieu pour son peuple récalcitrant ; mais elles diffèrent aussi, puisque l'une se fait dans la faiblesse et l'autre dans la force. Dans les deux cas, Israël s'obstine dans sa mauvaise conduite, et cela d'autant plus que, se glorifiant des dons éminents de Dieu qu'il s'est appropriés, il trouve inconvenant qu'un de ses membres, le Serviteur, soit humble et l'appelle à s'abaisser dans la pénitence, et scandaleux qu'un païen, Cyrus, soit supérieur à lui, lui dicte de qu'il doit faire et le pliera à sa volonté. Nous voyons donc ce sur quoi insiste notre texte : non pas sur Cyrus et ce qu'il fera, ni sur Israël inconscient de la sollicitude divine à son égard, mais sur le Seigneur tout-puissant et maîtrisant tout, qui se sert de Cyrus et d'Israël comme il veut et selon les moyens qu'il veut.

II. Texte1) La puissance du Seigneur, donnée à Cyrus (v. 1-4)

– v. 1 : « *Parole du Seigneur au roi Cyrus* » : Roi de Perse depuis l'an 738, Cyrus a délivré les juifs de l'Exil à Babylone. Or Isaïe parle quelques deux siècles avant l'intervention de ce roi, conquérant avisé. Notre texte est donc une prophétie annonçant l'avenir que Dieu connaît à l'avance, puisque c'est lui qui le crée. D'ailleurs, à part l'expression « *qu'il a pris par la main* » qui indique la décision immuable de Dieu, tous les verbes du texte sont au futur. Comment Cyrus a-t-il eu connaissance de cette prophétie ? Flavius Josèphe, historien juif du début de l'ère chrétienne, dit que Cyrus aurait eu entre les mains cette prophétie d'Isaïe et aurait alors été bienveillant à l'égard des juifs exilés ; de toute façon, Dieu n'est pas embarrassé pour s'adresser à qui il veut (songeons à Abraham païen avant son appel par Dieu). Mais cette prophétie a aussi été écrite pour Israël du vivant d'Isaïe, afin qu'il se rappelle, comme Moïse l'avait dit (Dt 30,3-4), qu'à cause de ses péchés et de son impénitence, il irait en Exil pour devenir un peuple pauvre et pénitent, et qu'alors Dieu le ferait revenir sur sa terre. Or c'est bien ce qu'Isaïe maintenant, concrètement, dit de sa délivrance par un païen, Cyrus, pour devenir un nouveau peuple dans lequel les païens pourront entrer. Cette prophétie devait être assez énigmatique pour les contemporains d'Isaïe en ce qui concerne Cyrus, mais non en ce qui concerne la volonté de Dieu, car, comme nous allons le voir, le texte insiste bien plus sur la volonté du Seigneur que sur l'attitude de Cyrus, inconnu d'eux.

« Qu'il a consacré », littéralement, c'est « *Son Oint* », traduction de « Son Messie » en hébreu, ou de « Son Christ » en grec. Or chez les Perses, les rois n'étaient pas oints

comme en Israël. C'est dire clairement que Cyrus entrera dans le Plan de Dieu confié à Israël, ce qui signifie, d'une certaine façon, qu'il fait partie d'Israël. C'est la seule fois – à part Hazaël, mais qui, lui, était oint pour combattre Israël (1 R 19,15 ; 2 R 8,12) – qu'un roi non israélite est appelé le Oint du Seigneur. C'est donc un cas exceptionnel : un étranger et un païen, dont Dieu fait son oint pour dominer les Nations (v. 2-3) et pour le bien de son peuple (v. 4), comme cela va être dit ; mais achevons de voir notre v. 1. « Qu'il a pris par la main », mais littéralement on a en hébreu : « *Que j'ai fortifié en sa droite* », qui signifie que Dieu lui a donné sa puissance d'agir. La mission de Cyrus est double : soumettre toutes les nations en désarmant leurs rois, et prendre possession de toutes les terres et de toutes les villes (« portes »). Il s'agit donc d'un règne universel et même perpétuel, puisque ce n'est pas par sa propre force que Cyrus réussira, mais par la puissance de Dieu.

- v. 2-3 (omis) : ils reprennent le v. 1 en l'approfondissant et en y ajoutant ce que Cyrus doit savoir : le Dieu qui l'a choisi est le Seigneur, le Dieu d'Israël. L'intention du Seigneur est donc que Cyrus connaisse le vrai Dieu et sache que lui et ses conquêtes sont dans la main de Dieu et qu'ainsi le Seigneur mène le monde et les hommes comme il veut. Ceci sera développé dans la deuxième partie du texte.
- v. 4 : « A cause, (littéralement « *En faveur* ») *de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu* ». C'est pour délivrer Israël et Jacob que le Seigneur fait de Cyrus son Oint. Nous avons déjà vu la différence entre Jacob et Israël : Jacob est celui qui s'occupe de la Promesse pour son propre avantage ; Israël est celui qui doit s'en occuper pour la gloire de Dieu. Or auparavant Isaïe avait reproché à plusieurs reprises l'attitude du peuple et de ses chefs, celle de ne plus s'occuper de la Promesse mais de s'installer et d'accaparer les dons de Dieu pour leur seul profit terrestre. Une autre considération est donnée ici : il y a un Jacob et un Israël selon la chair, et un Jacob et un Israël selon la grâce. C'est pourquoi nous avons ici, comme déjà en Is 41,8, deux termes ajoutés, apparemment inutiles, l'un à Jacob : « mon serviteur », l'autre à Israël : « mon élu », ce qui signifie qu'Isaïe parle du peuple suscité par Dieu, établi dans le service de Dieu, choisi pour vivre avec Dieu, et soucieux de faire la volonté de Dieu.

« *Je t'ai appelé par ton nom* », mais littéralement, c'est le futur. Cyrus verra son nom (= sa personne) mis au service de Dieu pour relever l'Israël de Dieu, cet Israël selon la grâce, qui est humilié et bafoué dans l'Israël charnel et impénitent. On peut deviner la stupeur et la honte des futurs exilés, en entendant cette prophétie d'Isaïe. Auparavant, pour délivrer son peuple, Dieu choisissait seulement un fils d'Israël : Moïse, Josué, les Juges, Saül, David. Mais maintenant le choix d'un étranger signifie qu'à partir de l'Exil (comme nous l'avons vu avec Ézéchiël au 26<sup>e</sup> Ordinaire A), Dieu songe à un Israël qui ne sera plus comme il était avant l'Exil, mais à un Israël nouveau, c.-à-d. à l'Église composée de juifs et de païens. Cette décision de Dieu fait mieux comprendre son Plan de Salut :

- a) Avant l'Exil, Israël avait un de ses membres comme libérateur, parce que c'était lui seulement qu'il fallait délivrer de ses dissidents et de ses ennemis extérieurs.
- b) Depuis l'Exil, Israël, dont la plupart des membres habitaient au milieu des Nations, apprenant d'elles le Salut par leur Messie, doit être délivré, avec les Nations, du péché : est alors choisi comme libérateur un étranger, tiré des Nations mais inséré dans la destinée d'Israël pour un Salut universel. Et c'est nécessairement un étranger, parce que les prophètes avaient annoncé que l'Israël charnel et impénitent n'accepterait pas le Messie et que les Nations croiraient en lui (Is 9,7-16 ; Dn 9,25-26 ; Soph 3,9-10).

« Alors que tu ne me connaissais pas » (aux v. 4 et 5, au passé qui marque l'insistance) : ce roi étranger n'a été choisi ni pour sa foi au vrai Dieu ni pour ses mérites, bien qu'il connût et respectât la doctrine des juifs, mais il fut élu gratuitement par la seule décision de Dieu.

## 2) La souveraineté du Seigneur sur et en tout (v. 5-7)

- v. 5 : « *Je suis le Seigneur ... il n'y a pas de dieu* » : c'est l'affirmation de l'unique souveraineté de Dieu qui s'est révélé à Israël et qui vient confirmer l'inexistence des dieux que l'homme se crée. « *Je t'ai rendu-puissant* » : la LXX a l'aoriste qui indique surtout le fait, les (Néo)Vulgates ont le parfait qui indique l'éternelle durée du fait ; mais l'hébreu a le futur d'un fait déjà présent et qui sera continuellement à l'œuvre. La traduction de l'hébreu est : « *Je te ceindrai-de-puissance* », qui est une expression militaire (car c'est à la ceinture que les combattants portent les armes pour un corps à corps). Et Isaïe dit une seconde fois : « *Alors que tu ne me connaissais pas* » : il veut dire que Dieu a décidé pour toujours de rendre Cyrus puissant. Nous voyons encore que le prophète voit en Cyrus la figure du Messie, de celui que les futurs exilés rapatriés connaîtront bien mal, et rejeteront quand il viendra. On peut même dire qu'Isaïe voit en Cyrus, le conquérant des peuples et le bienfaiteur du peuple de Dieu, le Messie glorieux.
- v. 6 : un mot est omis, mais sous-entendu, dans le Lectionnaire : « le Soleil, lequel figure aussi le Messie comme le dit Mal 3,20, et qui, dans son parcours de l'Orient à l'Occident, éclaire toutes les Nations pour leur faire connaître qu'en dehors du Seigneur, « c'est le néant ». Puis au v. 6b (omis) est réaffirmée la souveraineté du Seigneur, évacuant tout ce qui ne lui est pas conforme.
- v. 7 (omis) : est un compliment du stique 6b : l'unique Seigneur Dieu est le Créateur continuel de tout ce que les hommes disent être bien et être mal, car tout vient de lui.

## Conclusion

Le fait que Cyrus est oint et devient donc un messie, que l'Israël de Dieu sera relevé de son humiliation par lui, et que les v. 5-7 disent que le Messie vient de Dieu, montre que notre texte est fortement messianique, et que ce oint choisi gratuitement par le Seigneur ne peut être que Jésus Christ, le Fils de Dieu fait homme et oint du Saint-Esprit. Nous avons ici quelques éléments qui nous font comprendre ce qu'est le Messie voulu et suscité par Dieu :

- a) Le Messie est un homme comme tous les oints (prophètes, rois, prêtres), mais choisi directement par Dieu pour dégager de l'ancien Israël le véritable Israël, l'Israël de Dieu, le nouvel Israël que sera l'Église composée de juifs et de païens. Il est donc un Élu de Dieu, oint du Saint-Esprit, pour un Salut universel.
- b) Le Messie ne vaudra et n'opèrera que par la puissance de Dieu ; par lui-même, il ne peut rien réaliser du déploiement du Plan de Salut de Dieu. Dès lors, son activité humaine sera animée et soutenue par l'activité entreprenante de Dieu.
- c) Le Messie ne sera pas seulement un homme, il sera Dieu fait homme. Deux éléments du texte le montrent, deux éléments à première vue étranges :
  - Le fait que Dieu dise que lui seul existe, qu'il n'y a rien en dehors de lui, que tout vient de lui, est dirigé par lui, trouve sa fin en lui, et que tous les peuples, même Israël, doivent encore le connaître, ce fait semble, à première vue, n'avoir aucun lien particulier avec Cyrus, une créature comme les autres. Mais je pense, au contraire, qu'il y a un lien extraordinaire et intime entre le Seigneur et Cyrus, et ce lien est que le Seigneur doit être vu en Cyrus (je passe une explication et encore une autre que l'on donne pour dire que Cyrus veut dire le Seigneur). Retenons ceci : dans les versets où il parle de lui, Dieu introduit Cyrus, afin que, non seulement la première et la deuxième partie du texte ne

soient pas séparées, mais afin qu'on comprenne que lui et Cyrus ne font qu'un. Étant donné que la formule : « *Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre* » soit répétée plusieurs fois, fait qu'il est insuffisant de dire que le Messie est un homme, et qu'il est nécessaire de dire qu'il est également Dieu. Cependant Isaïe ne pouvait pas exprimer clairement sa divinité [de Cyrus], sinon ses contemporains l'auraient accusé de blasphémateur, comme cela arrivera à Jésus (Mt 26,63-65).

- Cyrus est oint roi, alors qu'il est déjà roi. Ceci n'a de sens que s'il s'agit de la royauté de Dieu dont il est revêtu. Dans la Bible, toute royauté vient de Dieu, même la royauté chez les païens ; songeons à Hazaël, et à Pilate à qui Jésus disait : « *Tu n'aurais aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut* ». Si Dieu oint roi le roi Cyrus, c'est qu'il le rend participant de sa royauté divine, et donc que Cyrus est la figure du Christ qui, comme Fils de Dieu, possède la royauté de son Père, et comme homme, reçoit sa royauté divine à sa naissance et, sans aucune ombre, à sa Résurrection-Ascension (Lc 1,31-33).

d) Deux difficultés du texte appliqué à Jésus complètent la vraie notion du Messie :

- « *Tu ne me connaissais pas* », dit Dieu à Cyrus. Cette parole vaut aussi pour Jésus, car son humanité n'existait pas avant l'Incarnation du Fils de Dieu : c'est par l'Incarnation que Jésus comme homme connaîtra qu'il est le Fils de Dieu. Cette expression souligne figurativement que Jésus comme homme doit nécessairement se connaître Fils de Dieu.
- Cyrus est un étranger à Israël. Ceci s'applique aussi à Jésus comme Fils de Dieu, car la nature divine est étrangère à la nature humaine, et le Fils de Dieu ne s'est pas fait juif, il s'est fait homme chez les juifs. Ceux-ci diront de lui : « *Nous ne savons pas d'où il est* » (Jn 9,29).

Même si nous prenons le sens très simplifié de ce texte, à savoir que Dieu est tout et se sert de tout, même des rois, nous avons la généralité du sens simple et complet. Savoir en effet que Dieu s'occupe de tout et arrive toujours à ses fins selon sa volonté nous met en garde contre une compréhension purement humaine et superficiellement bloquante de son Plan de Salut. Or ce Plan, Dieu l'a révélé peu à peu selon la capacité des générations et les circonstances historiques et morales. Mais ce Plan divin est tellement saint et l'homme tellement pécheur que bien des difficultés et des incompréhensions sont apparues, chaque fois que Dieu en révélait des aspects nouveaux et complémentaires. Ainsi, prenons seulement l'histoire d'Israël. Dès que Dieu le délivre de l'Égypte et le conduit jusqu'au Sinaï où il lui donne sa Loi, Israël ne fait que regimber, mais Dieu lui pardonne, le comble de ses dons et finalement Israël s'attache à la Loi, tout en restant idolâtre. Puis la conquête de la terre de la Promesse sous les ordres de Josué, puis le combat contre les envahisseurs par les Juges, le schisme d'Israël après Salomon et les rois infidèles et fidèles, et aussi le vrai et le faux sacerdoce, l'ancien prophétisme d'Abraham à Elie, suivi du nouveau prophétisme inauguré par Elie et orienté vers le messianisme. Au sein d'une révolte de plus en plus grande de la part de la majorité des fils d'Israël, un Petit Reste s'efforce d'adhérer à la Pensée de Dieu plus précise et mieux comprise. Isaïe est de la lignée du nouveau prophétisme. Israël se paganise : il vit sa religion dans le formalisme, son cœur est loin de Dieu. Voyant qu'Israël ne vit plus selon son Alliance, le Seigneur révèle qu'il va s'y mettre lui-même par son Messie, c.-à-d. qu'il se fera homme pour sauver son peuple sclérosé et les Nations desséchées. De fait, il fallait que les hommes découvrent leur incapacité radicale à le servir, pour qu'ils puissent accepter cette venue de Dieu chez eux, et qu'ils désirent être totalement régénérés par le Messie. Nous voyons donc que le Plan de Dieu ne comporte pas d'événements semblables ni de signification uniforme. Aussi a-t-il fallu beaucoup de temps pour qu'en Israël ce Plan diversifié du Salut soit compris, assimilé, désiré. Mais, soutenant tout cela, il y a un sens fondamental et unique, qui se résume ainsi : Dieu se livre aux hommes pour les attirer à lui et les rendre semblables à lui s'ils le veulent. Là se révèle l'amour incommensurable de Dieu ; tout ce qu'il a fait auparavant s'éclaire : ses dons, sa patience, ses pardons, ses colères, sa miséricorde, ses déshonneurs, ses avances, ses soins étaient les signes qu'il aimait les hommes plus que lui-même. L'amour divin cherche à se déployer dans la faiblesse et la peccabilité de l'homme.

## Épître : 1 Thessaloniens 1,1-5a

### I. Introduction

Nous abordons, quant à la doctrine, la huitième épître de Paul. Les sept premières exposent surtout ce qu'est l'Église vivant dans le temps présent ; les sept dernières envisagent principalement l'Église tendue vers la Parousie du Christ Seigneur, son avènement glorieux. Dans cette première épître du deuxième genre, Paul traite de la conduite des chrétiens à la lumière de la perfection eschatologique, c.-à-d. de la perfection que le Seigneur Jésus Christ exigera de tous au Jugement dernier. Après l'Église des Philippiens, l'Église des Thessaloniens a donné à Paul le plus de satisfaction spirituelle, surtout que, n'ayant pas eu le temps de la former suffisamment, l'Apôtre avait constaté la fidélité des Thessaloniens au Christ.

En effet, cette Église a été fondée en pleine persécution fomentée par les juifs, et elle avait dû affronter toute seule les tribulations, parce que Paul avait été obligé de la quitter trop tôt (Ac 17,1-15). L'Apôtre sera longtemps dans l'angoisse et dans l'ignorance du sort de cette communauté jeune et inexercée, jusqu'au jour où Timothée, qu'il avait envoyé, lui annonce l'amour indéfectible des Thessaloniens envers le Seigneur et lui-même. C'est pourquoi dans cette épître, Paul dit sa joie et son amour pour eux avec tendresse et sollicitude. A part deux passages, l'un au 3<sup>e</sup> Avent B et l'autre au 1<sup>er</sup> Avent C, cette lettre de Paul est répartie, à partir d'aujourd'hui, durant cinq dimanches de suite. Nous avons ici le commencement de cette lettre, qui est une action de grâce fournie pour tout ce que Dieu a donné aux Thessaloniens et auquel ceux-ci ont répondu généreusement. Je verrai séparément l'adresse de Paul et de ses adjoints avant leur action de grâce, adresse qui ne manque pas de souligner combien ils ont constamment pensé à eux.

### II. Texte

#### 1) Adresse de Paul et de ses collaborateurs (v. 1)

- Silvain – c'est Silas qui en est une abréviation (Ac 15,22) – et Timothée étaient avec Paul lors de la fondation de l'Église des Thessaloniens. En les joignant à son nom, l'Apôtre veut retrouver et toujours considérer cette Église telle qu'il l'a fondée, et non une Église déviée, mondaniée.
- « *A l'Église de Thessalonique* » : elle est composée de quelques juifs et de beaucoup de païens. « *En Dieu le Père et le Seigneur Jésus Christ* ». D'abord, de celui-ci sont soulignées la divinité et la résurrection. Ensuite, l'expression est fortement trinitaire : lorsque dans des passages sont uniquement signalés le Père et le Fils, le Saint-Esprit est sous-entendu, parce que c'est lui qui anime l'Église, inspire les Apôtres, éclaire les fidèles et fait comprendre les textes aux lecteurs ; mais comme on a « le Seigneur Jésus Christ » à la place du Fils, il s'agit concrètement du Saint-Esprit de la Pentecôte, envoyé par le Père et Jésus glorifié. Notre verset dit que l'Église a son existence, sa solidité et sa vie dans la Sainte Trinité, et non dans la valeur et les mérites de ses membres.
- « *Grâce et paix* » : dans ses épîtres, Paul – mais aussi Pierre et Jean – place la grâce avant la paix : c'est, pourrait-on dire, la formule de souhait entre chrétiens. Car la paix, que les juifs se souhaitent-entre eux au nom de Dieu, mais qui, pour nous, est celle du Christ, n'est donnée que par la grâce du Seigneur aux membres de l'Église.

## 2) Action de grâce pour le développement des dons de Dieu (v. 2-5a)

- v. 2 : « *Nous rendons grâce à Dieu* » : L'action de grâce, avons-nous vu pour l'épître du 27<sup>e</sup> Ordinaire A, consiste à rapporter à Dieu le Salut obtenu, qu'on souhaite voir s'accomplir pleinement dans l'avenir ; et la prière, le moyen d'accéder à Dieu, pour obtenir de lui ce dont on a besoin pour bien le servir. L'action de grâce et les prières de Paul visent les Thessaloniens ayant reçu le Salut de Dieu ; d'où l'exposé qui suit et qui comporte la réponse des Thessaloniens aux dons du Salut.

« *Faisant mention* » ou « *mémoire* » : liée à l'action de grâce, cette expression souligne que Paul et ses compagnons se souviennent d'eux « *sans cesse dans nos prières* », et qu'eux sont recommandés à Dieu. Les Thessaloniens sont devenus dignes d'action de grâce, parce que la grâce du Christ a réussi en eux ce qu'elle voulait faire, et qu'ils méritent d'obtenir un surcroît de grâce et d'être unis à l'Église universelle, anticipativement céleste.

- v. 3 : « *Nous souvenant* » : Paul reprend le terme de « *mémoire* », pour insister sur le fait que la fidélité des Thessaloniens vient de Dieu et se fortifie par Dieu. Il veut parler en effet du premier fruit de la grâce divine : l'action courageuse de la fidélité, basée sur les trois vertus théologiques, qui sont les vertus chrétiennes fondamentales, car sans elles, les vertus morales sont, seulement humaines :
  - a) « *L'œuvre de la foi* », qui est traduit dans le Lectionnaire par « La foi active » : la foi, qui demande de baser notre pensée et notre action sur Jésus Christ et son Évangile, exige un travail constant d'exercice et de réforme pour modeler notre vie sur la volonté de Dieu.
  - b) « *La fatigue de l'amour - ἀγάπη* » traduit par « La peine de la charité » : celle-ci, qui veut combattre toutes ses contrefaçons pour aimer comme Jésus a aimé, exige un dur labeur, fait dans l'oubli et le don de soi et dans une attention délicate à Dieu et au prochain pour glorifier Dieu et venir en aide au prochain. Pour le sens de « fatigue », voir 18<sup>e</sup> Ordinaire A, p. 2.
  - c) « *L'endurance de l'espérance* », traduit par « votre espérance tient bon ». L'endurance est faite de patience et de persévérance. L'espérance (voir le Temps de l'Avent A) qui est la tension vers la Béatitude éternelle en nous confiant aux grâces de Dieu nécessaires à la vie chrétienne, exige d'affronter les difficultés et les persécutions, de tenir bon dans les tentations et les épreuves, de progresser dans les vertus et vers la perfection.

Paul dit clairement que la vraie vie chrétienne n'est pas facile : elle est une mort lente de la chair et une amélioration continuelle de l'esprit, elle demande de penser, d'aimer et de tendre au but comme Jésus. Or cela n'est pas faisable, si on n'est pas attaché à Jésus Christ, si on ne vit pas d'une union vivante et ardente avec lui. C'est pourquoi Paul ajoute « en notre Seigneur Jésus Christ », littéralement « *de notre Seigneur Jésus Christ* ». Car Jésus a parfaitement vécu la foi, l'amour et l'espérance, que les chrétiens ont à développer jusqu'à les parfaire. « *En présence de Dieu notre Père* » : le Père est, toujours et finalement, au delà de tout ce que Jésus a révélé de lui. Et Jésus est le Fils venu chez les hommes pour les conduire au Père. Tout doit être fait pour le Père et sous son regard, afin de lui plaire, d'arriver jusqu'à lui et de le voir clairement à travers le Christ.

- v. 4 : « *Sachant* » : jusqu'au v. 5a, Paul va parler du deuxième fruit de la grâce divine : le déploiement de l'Évangile dans la puissance du Saint-Esprit. Il sent le besoin de les appeler « *Frères bien-aimés (ἠγαπημένοι)* » pour les orienter vers ce qu'il va leur dire. « *Frères* » souligne qu'ils sont avec lui les fils du Père céleste et les enfants de l'Église ;

et « *bien-aimés* » souligne qu'ils sont tous l'objet, comme Jésus, de l'amour incommensurable de Dieu. Ils vivent du Saint-Esprit, qui est l'Esprit du Père et du Fils, qui leur a donné leur amour, qui leur a révélé, notamment par les œuvres de Jésus, à quel point Dieu les aimait plus que lui-même, et qui les stimule à répondre généreusement à cet amour.

« Vous avez été choisis par lui », littéralement « *votre élection* ». Comme jadis Israël, les Thessaloniens ont été choisis pour être le nouveau peuple de Dieu, l'Église, et pour être les témoins de Dieu dans le monde ; mais pour cela, il leur faut connaître et vivre le Plan de Dieu. De plus, pour qu'ils comprennent bien la qualité de leur élection dans le Christ, l'Élu de Dieu, Paul va la développer au v. 5, en soulignant qu'elle n'est pas plaquée sur eux extérieurement et n'est pas entretenue par la Loi de Moïse, mais qu'elle les imprègne intérieurement et est entretenue par l'Évangile. Israël en effet n'avait pas le cœur délivré du péché originel ni n'était pardonné de ses péchés, il pratiquait la Loi d'une façon formaliste, ne vivait pas vraiment la Loi qui était spirituelle, avait son cœur loin de Dieu, et donc trahissait son élection. Il n'en était pas de même de l'élection du Christ vécue par l'Église et ses membres.

- v. 5a : « *En effet* » ou « *parce que* », qui lie intimement à l'élection des Thessaloniens. Paul donne le signe véritable qu'ils agissent en élus de Dieu : l'Évangile qu'ils ont entendu n'a pas seulement été des paroles de Dieu venant vers eux, proposées à eux ni même sues par eux ; en entrant en eux, il leur a communiqué et fait fructifier ce qu'il est :
  - « *Puissance* », qui désigne l'énergie divine de transformation de l'homme ; c'est pourquoi ce terme est employé pour exprimer un miracle. Cette énergie divine les a rétablis dans la justice du Christ et conformés à lui.
  - « Action de l'Esprit saint », littéralement « *Esprit saint* », tant le Saint-Esprit que l'esprit des croyants animé par le Saint-Esprit. Celui-ci en effet a éclairé et fortifié leurs pensées, leurs paroles et leurs actes, et il leur a fait connaître ses activités, celles dites au verset précédent.
  - « Certitude absolue », mais littéralement on a : « *Épanouissement nombreux* ». Il s'agit de leur assurance et de leur joie débordante d'être dans le droit chemin et de pouvoir progresser.

L'Évangile en effet ne dit pas seulement ce qu'est Dieu révélé par son Fils Jésus Christ, mais dit aussi ce qu'est l'homme nouveau dans le Christ, l'action efficace de l'Esprit de Jésus, la vérité de Dieu qui fait éviter l'erreur, la tromperie, le mensonge. Et Paul ne dit pas « l'Évangile » mais « *notre Évangile* », tant celui de Paul, des Apôtres et des Thessaloniens que celui de toutes les Églises du Christ, mais cet Évangile n'est pas tel que l'homme le comprend par lui-même ou veut le comprendre, mais l'Évangile tel que la Sainte Tradition et donc la Sainte Église l'enseignent.

- v. 5b (omis) : il sera vu dimanche prochain.

## Conclusion

Les Thessaloniens sont devenus membres du nouveau peuple de Dieu : composés de quelques juifs qui ont renoncé au statut de l'Ancien Testament fermé sur lui-même, et de beaucoup de païens qui ont rejeté leur vie idolâtrique et dévoyée, tous deux ont cru à l'Évangile, c.-à-d. au Christ annoncé et donné par l'Apôtre. Aussi, tous sont appelés d'un terme fort : l'Église, jadis appliqué à Israël uniquement pour le culte, et maintenant appliqué pleinement aux chrétiens, parce qu'ils représentent efficacement en tout temps et en tout lieu, en intentions et en paroles, dans le cœur et dans les actes. Cette Église de Thessalonique vit si bien du Salut de Dieu qu'elle prolonge la vie de Jésus Christ et manifeste la réussite du Plan de Dieu prédite par Isaïe. Car les Thessaloniens, prémices d'Israël et des Nations comme ceux des autres Églises, ont été

délivrés du péché et justifiés par le nouveau Cyrus, le Messie divin, le Fils de Dieu incarné qui leur a manifesté l'immense amour de Dieu en vivant personnellement en eux. Ils sont avec toute l'Église l'humanité nouvelle et déifiée, en qui Dieu habite, que Dieu anime, à qui Dieu se donne ; ils sont devenus le Christ, chrétiens.

Cette déification ne s'est pas faite sans labeur. Trois expressions essentielles du comportement chrétien le disent déjà : l'œuvre de la foi, la fatigue de la charité, l'endurance de l'espérance, mais les textes que nous aurons aux autres dimanches l'afficheront davantage. En retour, ce labeur est largement récompensé : quand l'homme s'engage à mourir à lui-même pour que la vie divine le fasse homme nouveau, le Christ manifeste sa royauté en lui, déploie sa puissance transformante en lui, fait de lui un autre lui-même. Les Thessaloniciens ont découvert avec joie combien ils avaient eu raison de passer (pour les juifs), d'entrer (pour les païens) dans la nouvelle Alliance, et ont expérimenté combien l'Évangile surpasse les bienfaits charnels de la Loi et les promesses factices du monde. Pour ne parler que d'elle, la Loi ne change pas le cœur de l'homme, elle montre seulement à l'homme ce qu'il doit faire sans l'aider à le faire correctement, alors que l'Évangile pratiqué même imparfaitement transforme l'homme et le fait vivre en fils de Dieu. Comme Paul le disait dans sa lettre aux Romains : « *L'Évangile est puissance de Dieu pour le Salut de tout croyant* » (Rm 1,16).

### Évangile : Matthieu 22,15-21

#### I. Contexte

C'est la suite immédiate de la parabole du festin de noces du fils d'un roi, vue dimanche dernier. Les pharisiens, loin d'accepter la leçon de cette parabole, sont maintenant bien décidés à le perdre. Ils ont bien compris que Jésus se disait le fils du propriétaire d'une part, et d'autre part le fils du roi célébrant ses noces, c.-à-d. le Fils du Dieu vivant qui avait annoncé par les prophètes la nouvelle Alliance. Mais ils ne veulent pas de Jésus : d'abord ils le haïssent parce qu'il vient prendre leur place, leur ôter la prétention d'être les seuls privilégiés de Dieu, les priver de leur fierté qu'ils ont mis dans leurs mérites, ensuite et surtout parce qu'il leur reprochait d'usurper les dons de Dieu, de ne pas pratiquer la Loi comme Dieu le voulait, de ne pas reconnaître leur opposition coupable envers lui.

Lors du deuxième séjour de Jésus dans le temple, le lendemain de son entrée messianique, les chefs du peuple, forts de leur autorité, avaient demandé à Jésus par quelle autorité et de quel droit, en chassant les vendeurs du temple, il faisait de celui-ci son domaine. Mais Jésus, en plusieurs paraboles, avait signalé qu'ils avaient dépouillés Dieu de son autorité suprême pour affermir la leur, et il avait, sans peine et aussi sans machination, convaincu le peuple de la vérité de ses dires. Les pharisiens sentent qu'ils sont en train de perdre tout crédit aux yeux du peuple. Alors, pour retourner le peuple versatile en leur faveur, ils tiennent un conseil pour savoir comment faire perdre tout crédit à Jésus. C'est l'objet de notre texte.

#### II. Texte

##### 1) Piège dressé par les pharisiens pour prendre Jésus (v. 15-17)

- v. 15 : « Prendre en faute », littéralement « *attraper* », faire tomber dans un piège ; « En le faisant parler », littéralement « *en parole* ». Les Pharisiens veulent l'attraper en parole pour deux motifs : éviter de se saisir de Jésus, car s'en saisir serait renforcer l'attachement du peuple à Jésus ; et le discréditer devant le peuple.
- v. 16 : « *Ils lui envoient leurs disciples* » : ils ne veulent pas aller eux-mêmes pour que Jésus ne soit pas sur ses gardes et pour suggérer à Jésus qu'étant d'accord avec lui pour la



réponse qu'il devra donner à leur question, leurs disciples ont besoin d'être instruits. De plus, ils sont parvenus à convaincre des Hérodiens de s'adjoindre à leurs disciples, alors qu'ils sont leurs ennemis. Les Hérodiens, en effet, sont les partisans d'Hérode promu roi des juifs par les Romains, et chargé de récolter l'impôt à payer à César, titre donné aux empereurs romains. La question posée à Jésus montrera pourquoi les Hérodiens sont d'accord avec les Pharisiens.

Jésus est ainsi mis en face de deux groupes aux opinions et aux intérêts opposés, qui veulent le piéger et qu'il connaît bien :

- un groupe qui est contre l'occupant romain et qui est comme Jésus du côté de la Loi, et s'attend à être instruit de la Loi ;
- un groupe qui accepte l'occupant romain et méprise la Loi, et qui a applaudi au meurtre de Jean Baptiste, précurseur de Jésus.

Ce v. 16 est une sorte de préambule à leur question et contient la position des deux groupes. La première partie de ce préambule vient du premier groupe et concerne ce qui mène à Dieu et donc le souci de Jésus de faire la volonté de Dieu. La deuxième partie vient du deuxième groupe et concerne le bien des hommes et donc l'impartialité de Jésus qui ne se laisse pas impressionner par la volonté des hommes qui sont ici, sous-entendus, César et Hérode. De plus, ce préambule est tout à fait vrai : il dit ce que Jésus est et la façon droite dont il a toujours agi et enseigné. Mais, comme les pharisiens veulent le faire tomber, leur piège est insidieux, camouflé sous les dehors de la vérité pour mieux attirer leur victime. La première hypocrisie des hypocrites en effet est de louer ceux qu'ils veulent perdre.

De plus encore, la première partie du préambule est positive : Tu tiens toujours compte de la volonté de Dieu, et la deuxième partie est négative : Tu ne tiens pas compte du caprice des hommes. Ce préambule insinue donc ceci : puisque tu es pour Dieu, ne tiens pas compte de César ni d'Hérode. Cette formulation ressemble fort à l'argument irréfutable que Pierre avait adressé au Sanhédrin : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Ac 5,29). Cette insinuation était certes défavorable aux Hérodiens, mais ceux-ci l'avaient acceptée comme un moyen de traiter Jésus de rebelle à Hérode et à l'occupant. Tel est le stratagème pervers que le conseil des Pharisiens avaient pris en secret, et qu'ils présentaient hypocritement comme un souci de servir Dieu et d'être instruits sur le problème controversé qu'ils vont émettre.

- v. 17 : « Est-il permis », littéralement « *Est-il autorisé* » : il s'agit d'un droit donné par la Loi de Dieu, et non d'une concession à enfreindre momentanément un empêchement. Selon la Loi de Dieu, doit-on « *donner* » (et non « *payer* ») *l'impôt à César ou non ?* ». Ainsi le piège est dressé :

- a) ou bien Jésus dit qu'on ne doit pas donner l'impôt, et alors il sera accusé devant Hérode de fomenter la révolte contre les Romains et le roi, et de soulever le peuple, qui était obligé de donner l'impôt à l'occupant ou était puni de mort ;
- b) ou bien Jésus dit qu'on doit donner l'impôt, et alors il blasphème contre la Loi de Dieu qui oblige le peuple élu à être soumis à Dieu seul et non aux païens, et le peuple ne verrait alors plus en lui l'envoyé ou le prophète de Dieu, et le lapiderait (voir Étienne) ou le livrerait à Pilate (comme ce sera le cas de Jésus lui-même : condamné à mort à la demande du peuple durant sa Passion).

Si Jésus se situe face à ce dilemme et répond selon l'une ou l'autre obligation, il est perdu. Mais il va éviter ce piège, et montrer que ses interlocuteurs sont eux-mêmes tombés dans leur propre piège.

2) Piège enfermant ceux qui croyaient prendre (v. 18-22)

- v. 18 : « *Connaissant leur perversité* » : Jésus est le seul à connaître leur intention et leur machination, car, étant Dieu, il voit le fond des cœurs. Le terme « perversité » ou plutôt « *méchanceté* » est un des attributs de Satan ou du Diable. C'est pourquoi il dit : « *Pourquoi me tentez-vous ?* », c.-à-d. pourquoi avez-vous pris la place de Satan, êtes-vous devenus ses suppôts ? Ses interlocuteurs voient leur méchanceté démasquée, et ne sont déjà plus à leur aise. « Hypocrites » : Jésus dévoile en même temps leur fausse prétention à se soumettre à lui. Il sait très bien que les Pharisiens ont monté cette affaire, non pour l'écouter mais pour le confondre. Il montre aussi leur péché de flatterie. Maintenant, ses interlocuteurs voient leur stratagème dénoncé, et en sont ébranlés.
- v. 19 : Sans attendre leur réponse qui ne serait qu'une accumulation de mensonges, Jésus leur demande de lui montrer la monnaie de l'impôt. Leur morgue abaissée, et tout troublés par la lucidité de Jésus, ils obéissent et lui présentent un denier, sans savoir où Jésus veut en venir.
- v, 20 : Alors Jésus leur pose subitement une question incongrue qui les dérouté : « *De qui est cette image et l'inscription ?* », que le Lectionnaire interprète quelque peu, en traduisant ainsi : « De qui sont cette effigie et cette légende ? », l'effigie étant le portrait ciselé de la tête du personnage, et la légende, son nom au-dessus ou au-dessous de l'effigie. Parlant au nom de la foule qui sait très bien ce qu'il y a sur le denier, monnaie romaine de base qu'elle doit employer, et sachant que la foule attend leur réponse, il faut bien qu'ils répondent : « *De César* ». Mais pourquoi Jésus pose-t-il cette question manifestement naïve et inutile, puisqu'il en connaissait la réponse ? Ce n'est pas seulement pour les confondre devant tous, c'est aussi et surtout parce qu'il veut les instruire. Du mal qu'ils voulaient lui faire, Jésus va leur dire qu'ils sont eux-mêmes les victimes et qu'il veut encore les sauver. Sa question et leur réponse servent à préparer la sentence qu'il leur dit aussitôt : « *Rendez à César ... à Dieu* ».

Que signifie cette sentence en elle-même et en liaison avec ce qui précède ? Il y a d'abord le « *Donc* » à considérer. Cette conjonction est la conclusion de ce qu'ils avaient demandé au v. 17 : vous venez, vous-mêmes, de répondre à votre question fourbe, car vous avez en poche la monnaie de l'impôt, et vous vous en servez comme tout le monde soumis à l'occupant ; et cette monnaie appartient bien à César, puisqu'elle porte son effigie, et comme tous le savent. Vous affirmez « donc » par votre comportement journalier et par vos paroles que vous donnez [bien] l'impôt à César. Vous voudriez que le peuple ne donne pas l'impôt, et vous, vous le donnez ! Vous voilà pris à votre propre piège ! Je n'ai pas à répondre à votre question, puisque vous y avez vous-mêmes répondu. Cependant, comme je suis maître de la situation, et que vous vous êtes discrédités aux yeux du peuple, je vais vous donner la vraie et parfaite réponse à votre question : vous ne la connaissez pas, mais elle sera salutaire pour vous et pour le peuple.

« *Rendez* » : Ses ennemis avaient parlé de « *donner* » l'impôt, c.-à-d. de donner de leurs propres biens, quitte ici de les donner à contrecœur, puisqu'étant le peuple libre et élu du Dieu universel, ils n'avaient pas à se dire dépendants et débiteurs de César, mais ils étaient obligés malgré eux de donner à César. Mais Jésus dit : « *Rendez* ». Ce verbe qui est un dérivé de donner signifie « donner à qui de droit » et donc restituer : c'est faire retour des biens reçus à celui qui en reste le propriétaire après les avoir mis à la disposition de celui qui en a besoin. Fondamentalement, tout appartient à Dieu, et l'homme n'est qu'un administrateur de la Création. Parmi les hommes, certains sont

voulus par Dieu comme gouvernants des autres pour une bonne et juste administration ; tels sont les rois à qui il a donné ses pouvoirs sur les peuples : « *Le Seigneur vous a donné le pouvoir, et le Très-Haut la souveraineté* » (Sg 6,3 ; Rm 13,1-7). Mais ils sont redevables à Dieu de la gérance des biens, comme leurs sujets sont redevables des biens dont le roi à la garde et dont eux bénéficient.

Le cas d'Israël est particulier, car le roi en Israël est le Seigneur lui-même : pour dire vrai, la Terre promise, la Palestine, n'appartient pas à Israël mais au Seigneur son Dieu ; elle fut occupée par Israël pour que celui-ci soit à Dieu, et pour qu'elle devienne le Royaume de Dieu. Mais en fait, Israël s'est approprié cette Terre, ce don de Dieu ; c'est pourquoi Dieu l'en a privé, en l'envoyant en Exil à Babylone. Or Isaïe l'avait dit : Après l'Exil, Israël devait attendre le Royaume de Dieu donné à son Messie, qui serait suscité figurativement en Cyrus pour tout conquérir et tout marquer de son nom. Cela était d'autant plus nécessaire à dire aux Judéens qu'ils voyaient en Cyrus uniquement un étranger païen et que, loin de chercher le Royaume du Messie, ils s'attachaient fortement à la terre de Canaan et se l'approprièrent. À cause de leur mauvaise conduite et à cause du Royaume du Messie qui ne sera pas terrestre, Dieu a livré Canaan aux Perses, puis aux Grecs, puis aux Romains. De par la volonté de Dieu, César est donc vraiment le roi de la Palestine et en détient tous les biens. Dès lors les juifs devaient non pas « donner » mais « rendre » à César par l'impôt les biens qu'ils pensaient être à eux, les deniers dont ils se servaient : « Rendez-lui donc en toute justice ce qui lui appartient ».

Et puis Jésus ajoute : « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* ». Qu'est-ce qui est à Dieu en dehors de ce qu'il a donné à César ? Ce sont les personnes qui appartiennent à Dieu. Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu avait insisté sur ce point essentiel : il n'a pas fait son Alliance avec la Terre Promise mais avec Abraham, ni avec le Sinaï mais avec Israël, ni avec la cité de David mais avec David et sa descendance, ni avec le temple mais avec son peuple, ni avec la Loi mais avec les observateurs de la Loi. C'est tout votre être qui appartient à Dieu, car votre être, créé à l'image de Dieu, est marqué à l'effigie de Dieu. C'était pour suggérer cela que l'ai demandé de qui est l'image du denier.

Ainsi, comme vous devez rendre à César ce qui est à César, rendez à Dieu ce qui porte l'image de Dieu, c.-à-d, vous-mêmes. Mais vous, vous vous croyez possesseurs des dons de Dieu, vous vous servez de la loi pour déployer votre méchanceté et votre haine, vous rejetez Dieu en me rejetant, car, vous l'avez dit, je suis celui qui enseigne en vérité le chemin de Dieu. Vous venez donc de prouver votre insoumission à Dieu. Eh bien ! Maintenant, rendez à Dieu ce que vous lui avez dérobé et écoutez-moi, moi son Envoyé qui vous dit que vous appartenez à Dieu et devez être tout entiers à lui. Et vous m'avez tendu un piège, parce que vous aviez bien compris que je suis le fils du roi, le Fils de Dieu qui vous demande en son Nom de renoncer à l'ancienne Alliance, et de rentrer, pauvres de tout, dans la nouvelle Alliance. Dès lors, n'attachez plus d'importance aux biens terrestres que Dieu a laissés aux rois et à leurs sujets terrestres, puisque vous aurez tous les biens éternels. Dieu vous a soumis à César, pour que vous compreniez que votre vraie patrie n'est pas la terre mais le Ciel, et que votre vraie liberté est de vivre de la vie céleste dès maintenant.

- v. 22 (omis) : Ils s'étonnent parce qu'ils ne s'attendaient pas à une telle réponse de Jésus, et parce qu'ils se rendent compte qu'ils se sont condamnés eux-mêmes. Puis ils en restent à constater qu'ils ont été roulés, et « *le laissant, ils s'en allèrent* », obstinés dans leur endurcissement.

## Conclusion

Par trois paraboles dites dans le temple, Jésus avait tenté d'éclairer des membres du Sanhédrin, mais ce fut en vain, vu leur hostilité. Maintenant ils passent à l'attaque en employant, pour ne pas être défaits, la ruse, la flatterie, l'hypocrisie, la haine, [toutes] attitudes qui relèvent du prince de ce monde auquel ils se soumettent. Mais Jésus n'a aucune difficulté à les confondre ; bien plus il veut encore les sauver, en donnant une réponse admirable qui met tout au point et à l'avantage de tous : sont à César les biens terrestres et ceux qui ne se savent pas aimés de Dieu par son Envoyé, et les biens célestes à ceux qui se savent appartenir à Dieu et se laissent aimer de lui. Car notre évangile révèle l'amour du Fils de Dieu incarné qui veut toujours sauver tous les hommes, y compris ses ennemis. Même à ceux qui sont tombés le plus bas dans le péché, Jésus offre son amour qui, s'ils le voulaient, les ferait fils adoptifs du Père.

Cet évangile nous enseigne que notre avoir appartient à César, mais que notre être appartient à Dieu. Prenons-y garde : celui qui tient à son avoir, en prétendant appartenir à Dieu, ruse avec Jésus et croit pouvoir l'emporter ; mais un jour, il se fracassera la tête contre lui, la Pierre angulaire. Heureux encore s'il reconnaît sa tromperie et sa méchanceté ! Beaucoup de choses seraient encore à dire à propos de ce texte, mais laissons pour une autre fois les leçons qu'on peut en tirer.

14 <sup>e</sup> bienfait de la charité : L'aide judicieuse dans la faiblesse humaine
--------------------------------------------------------------------------------------